

— par M. Alain Horeau d'une Note de M. Philippe Briancourt et de lui-même intitulée : *Origine du pouvoir rotatoire sur la terre : augmentation de la pureté optique par réactions sélectives ménagées.*

NOTICE NÉCROLOGIQUE OU BIOGRAPHIQUE SUR LES MEMBRES OU LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur CLÉMENT BRESSOU,
Membre de la Section de biologie animale et végétale.*

par M. Jean Dorst

Au petit matin du 31 janvier 1979, notre confrère Clément Bressou s'est éteint à Toulouse, dans la paix et la sérénité, après une brève maladie dont il avait ressenti les signes avant-coureurs depuis quelques années. Il allait célébrer son 92^e anniversaire.

Clément, Jean-Pierre, François Bressou naquit, en effet, le 22 février 1887 à Montauban, d'une famille d'artisans originaire du Quercy blanc, tous animés de sentiments républicains et libéraux au milieu d'un pays à dominance protestante et quelque peu réactionnaire. Dès sa prime jeunesse, il se sentit attiré par les choses de la nature et se découvrit peu à peu une authentique vocation de naturaliste. Mais, déjà en ce temps, un parchemin universitaire n'ouvrait guère de perspectives d'avenir. Il se dirigea donc vers la médecine vétérinaire, d'autant plus volontiers que le diplôme était obtenu après 4 ans d'études seulement. Admis à l'École nationale vétérinaire de Toulouse en 1906, il en sortit brillamment en 1910, après avoir suivi les cours des grands patrons de l'époque : Laulanié, Leclainche, Montané, Neumann, Nicolas, Sendrail et quelques autres. Parmi eux, trois exercèrent une influence déterminante : Sendrail, qui, en chirurgien, développa son sens de l'observation, de la mesure et de la décision; Leclainche, qui l'initia à la pathologie des maladies infectieuses et aux incertitudes de l'épidémiologie; et Montané, fin anatomiste, qui le convertit à l'étude des structures et le forma à la dure école de la dissection.

Ce fut une très grande joie pour le jeune vétérinaire, à peine sorti de son école, que d'entendre Montané lui offrir une place à ses côtés. Il accepta d'emblée et fut nommé chef de travaux pratiques d'anatomie à l'École vétérinaire de Toulouse en 1912. Une carrière rapide et brillante s'ouvrait devant lui. Il devait succéder à son patron 8 ans plus tard à la chaire d'anatomie descriptive, de tératologie et d'extérieur des animaux domestiques.

En 1926, il était nommé titulaire de la chaire d'anatomie descriptive, systématique et topographique de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, rendue vacante par le départ d'Édouard Bourdelle, appelé au Muséum. Il ne devait plus quitter le grand établissement de Maisons-Alfort.

Dans la lignée des maîtres incontestés, les Daubenton, Vicq d'Azyr et Fragonard, Clément Bressou fut avant tout un anatomiste de grand talent. Pendant près de 50 ans, il consacra le plus clair de son temps à l'anatomie, à l'histologie, à l'embryologie des mammifères domestiques, ainsi qu'à des recherches comparatives sur les espèces sauvages.

Comme toutes les sciences morphologiques, l'anatomie souffre actuellement d'une désaffection certaine. Elle est austère et exigeante. La contemplation de cadavres, congelés ou empuantis de formol, rebute les jeunes chercheurs, prompts à s'imaginer que l'œuvre

des anatomistes classiques est désormais achevée. Combien plus séduisants sont les champs nouveaux de la biologie qualifiée de moderne! Et comme le scalpel et les fins ciseaux paraissent anachroniques à côté des merveilleux et presque magiques appareils, aux chromes scintillants et aux entrailles électroniques!

Pourtant la culture anatomique reste les humanités de l'éducation médicale. Elle révèle la conformation et déjà un peu du fonctionnement des êtres. Elle constitue les fondements sur lesquels reposent les autres disciplines biologiques. Elle est aussi une dure école où le chercheur exerce ses dons d'observation, de méthode et de patience, et où il affine sa dextérité et même son sens artistique. Des planches de Léonard de Vinci et des croquis fidèles de Rodin aux simples relevés de dissection, le chemin n'est pas long. En lui remettant son épée d'académicien, Pierre Blaizot pouvait vanter sans lyrisme déplacé la nacre des aponévroses, les ivoires des tendons, les mauves tendres et bleutés des veines et les rouges sensuels du cœur.

Et puis l'anatomie des mammifères, et même celle de l'Homme sont loin d'être parfaitement explorées. Le Chien et le Chat sont familiers de nos laboratoires. Leur étude anatomique restait à compléter quand Bressou s'installa devant le marbre du prosecteur.

Sitôt nommé à Toulouse, il s'attaque à divers chapitres de l'anatomie des animaux domestiques sans négliger d'autres aspects de la médecine vétérinaire, allant de la zoo-technie à la prophylaxie des maladies infectieuses et à la production animale. Il s'intéresse au Cheval, le sujet préféré des vétérinaires, et publie des travaux originaux sur les variations de la forme et du développement des sinus de la tête, basés sur de longues séries d'observations. Il étudie le faisceau primitif du cœur, dit faisceau de His, et démontre le rôle de ses anomalies dans les arythmies cardiaques. Il passe en revue les caractères ostéométriques du Cheval Camargue et replace celui-ci parmi sa parenté. Diverses particularités du Mouton, du Porc, des petits Carnivores retiennent son attention.

Il suit par ailleurs les variations anatomo-morphologiques de certains organes dans la série mammalienne. Une étude méthodique des amygdales staphylinées le conduit à proposer une classification originale de ces glandes et à démontrer qu'elles ne sont ni vestigiales, ni inutiles, contrairement à une opinion largement répandue. Il analyse la mécanogenèse du cartilage articulaire fémoro-rotulien et établit l'étroite corrélation entre l'organisation des fibres collagènes et les forces auxquelles est soumise la rotule lors des premiers mouvements locomoteurs. Chacune de ces études, menée avec minutie et fondée sur des dissections répétées, fait appel à des techniques diverses, notamment la radiographie dont il généralise l'usage. Grâce à lui l'analyse fonctionnelle, celle du squelette et celle des viscères, progresse rapidement et aboutit à une véritable anatomie du vivant et à une connaissance étendue de la morphogenèse et de la dynamique des organes et des membres.

Les résultats de ces études sont matérialisés par de belles séries de publications. Au milieu de quelque 150 Notes et mémoires originaux, de plusieurs manuels et de livres, parmi lesquels une *Histoire de la médecine vétérinaire*, son œuvre maîtresse reste son *Traité d'anatomie régionale des animaux domestiques*, publié en collaboration avec son maître L. Montané et son ami Édouard Bourdelle. Cet imposant traité en 6 tomes consacrés au Cheval, aux Ruminants, aux Porcins, au Chien et au Chat parut très régulièrement de 1913 à 1978. Il a donné lieu à des éditions successives, chacune soigneusement révisée et augmentée; il fut traduit en anglais et en espagnol. Il repose sur d'innombrables dissections et comporte une abondante iconographie, fidèlement exécutée d'après les

pièces ou les croquis des auteurs. Ce monumental ouvrage désormais classique, inédit dans sa forme comme dans son esprit, rassemble les matériaux accumulés au cours de décennies. Il reste l'outil de travail quotidien de générations d'étudiants et de praticiens, et constitue un apport majeur à la connaissance des Mammifères domestiques. Les zoologistes en font eux-mêmes un usage courant, car ils y trouvent les bases sûres qui leur sont nécessaires et une nomenclature claire et précise, à la réforme de laquelle notre confrère prit une part décisive.

Bressou utilisa sa science des formes domestiques pour, lui-même, aborder l'étude des espèces sauvages. Il dissèque le pied des Tapirs, étranges survivants d'un groupe jadis florissant, et montre que ces animaux ont un mode d'appui intermédiaire entre celui des Artiodactyles et des Périssodactyles, parmi lesquels on les range classiquement. Il est dommage que ses charges l'aient empêché de multiplier les travaux de ce type, car ils auraient mené à une meilleure compréhension des variations et de l'évolution des Mammifères, groupe qui l'intéressait au premier chef pour d'évidentes raisons. Il n'est pas surprenant de le trouver, avec Bourdelle, Didier et Rode, parmi les fondateurs de la revue *Mammalia*, depuis 1936 un des rares périodiques consacrés exclusivement à ces Vertébrés.

Le brillant chercheur qu'il fut ne cessa jamais de dispenser les fruits de son savoir. Il savait enseigner, démontrer et convaincre de sa voix chaude où quelques accents rocailleux issus d'un terroir montagnard ne rompaient pas la mélodie généreuse des hommes du midi, et bien au contraire lui donnaient vigueur.

Pendant près de 50 ans, Bressou sut captiver ses auditeurs. La puissance et le charme de son verbe n'étaient égalés que par la sûreté et l'habileté de ses démonstrations. Sous sa main, la pièce anatomique semblait reprendre vie. La superbe ordonnance des appareils, des organes et des muscles se révélait progressivement au néophyte qui suivait son cours, comme au chercheur qui sollicitait ses avis. Il aimait se retrouver au sein de son auditoire, surtout parmi les jeunes avec lesquels il avait un contact immédiat. Une de ses joies fut d'enseigner, mais celle de l'entendre n'était pas moindre pour ses étudiants, avec lesquels il devisait volontiers en les appelant par leur nom.

Ses capacités si diverses ne tardèrent pas à lui donner d'autres responsabilités. Dès 1934, il était appelé à succéder à Nicolas à la direction de l'École d'Alfort, berceau de l'enseignement vétérinaire à travers le monde. Il allait occuper ce poste pendant 23 ans, le directeur le plus long dans les annales d'un établissement indispensable à la prospérité de l'économie rurale et au maintien de l'état sanitaire du pays.

Bien des déconvenues attendent ceux qui acceptent de telles tâches. Elles ne lui manquèrent pas. En dépit de ses efforts et d'impérieuses nécessités, il n'aura pas vu la réalisation complète du plan de reconstruction et d'extension de l'établissement. Son robuste optimisme et un heureux tempérament lui firent accepter cette déception, largement compensée par une longue suite de succès et de progrès décisifs. Des aménagements modernes s'ajoutèrent à un riche patrimoine de laboratoires et d'amphithéâtres, l'enseignement se rénova; un souffle puissant donnait nouvelle vigueur à une École bientôt bicentenaire.

Bressou aura marqué cette grande maison d'une empreinte indélébile. Il en fit une pépinière de praticiens, et un centre de recherches parmi les plus brillants d'Europe. Son rôle dans le développement de l'art vétérinaire comme dans les sciences qui le conditionnent est éclatant. Au titre d'Inspecteur général des Écoles nationales vétérinaires, il défendit

et développa un enseignement qu'il songea rattacher à l'Université. Il est peut-être heureux qu'il n'ait pas réussi.

Son influence s'exerça bien au-delà de nos frontières, et de nombreuses missions lui firent parcourir l'Europe et l'ouest de l'Afrique. Directeur de l'Institut de médecine vétérinaire exotique et expert de la FAO et de l'Organisation mondiale de la santé, il lui fut demandé d'organiser un enseignement vétérinaire supérieur à Dakar, destiné à former des praticiens africains. A tous ces titres, son rôle fut déterminant dans l'orientation d'un art dont il fut un des maîtres et le plus ardent défenseur.

* * *

Ces activités multiples, étroitement complémentaires, auraient suffi à occuper n'importe quel Homme de science, et les succès obtenus assurés sa gloire pour les temps à venir. Elles ne pouvaient cependant le contenter, encore moins satisfaire son puissant besoin d'action. Avant même de devenir médecin des animaux et rénovateur de l'art vétérinaire, Clément Bressou était déjà naturaliste. Il le resta toute sa vie et chercha sans cesse à équilibrer ses travaux de laboratoire en cultivant les sciences de la nature. Il avait observé les Castors du Rhône et les Isards des Pyrénées dans leur habitat d'élection. Il fut très vite frappé par les périls qui les menaçaient en même temps que l'ensemble de la faune et de la flore sauvages. Leur préservation ne souffrait aucun délai.

En ces temps, l'idée de protection de la nature était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui. Certes des Hommes clairvoyants avaient déjà alerté les scientifiques et même le public. En 1912, notre confrère Edmond Perrier, alors directeur du Muséum, s'était écrié : « Au temps de Buffon, on considérait la Terre comme une mère féconde, au sein inépuisable. On la croyait capable de pourvoir indéfiniment aux besoins et à la sécurité de toutes les créatures qu'elle portait... Il n'en est rien... Tout est aujourd'hui menacé par notre envahissante civilisation ». Quelques années plus tard, il ajoutait que « certes, nous avons encore du temps devant nous. Mais il faut se mettre en face des réalités et prévoir l'avenir pour nos descendants, si nous ne voulons pas risquer que nos âmes immortelles éprouvent la douleur de leur malédiction ». Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ces paroles à une époque où certains se vantent d'avoir tout découvert en matière d'écologie et de conservation des ressources naturelles.

Clément Bressou ne resta pas sourd à ces avertissements dont il avait vérifié le bien-fondé sur le terrain. En tant que secrétaire général de la Société d'acclimatation, devenue maintenant Société nationale de protection de la nature, il fut à l'origine des premières réserves naturelles françaises : la Camargue (1929), le Néouvielle (1931), le Lauzanier (1932), Port-Cros (1945) sont les jalons marquants d'une œuvre de longue haleine menée à bien avec le concours de quelques pionniers parmi lesquels figure notre confrère Louis Mangin. Si les Flamants roses, les Cavales blanches et les libres Taureaux fréquentent encore les marais et les salicornes de Camargue, si quelques Ours disposent encore de leurs retraites pyrénéennes, c'est à lui avant tout qu'on le doit. Ces réserves bénéficient maintenant d'un statut national. Mais leur prise en charge par l'État eut été vaine si quelques Hommes de bonne volonté n'y avaient pas sauvé les derniers vestiges de la nature, quand, il y a 50 ans, l'écologie ne connaissait pas la vogue actuelle.

Cette vaste expérience, acquise sur le terrain et dans les bureaux où se prennent les décisions, le conduisit tout naturellement à faire partie, dès sa création en 1946, du Conseil national de protection de la nature, et à présider, jusqu'en 1977, le Comité permanent

dont son ami Henri Flon était le secrétaire. Son action y fut déterminante au moment où se créèrent les parcs nationaux français grâce à la loi de 1960, texte à l'élaboration duquel il prit une part active. Membre des conseils d'administration et des commissions scientifiques des parcs de la Vanoise, des Pyrénées, de Port-Cros et des Cévennes, il fut un des pères de chacun d'entre eux. Jusqu'il y a peu d'années, sa vie se passait largement en train et en avion, tandis qu'il allait de l'un à l'autre, participant à toutes les sessions et intervenant dans les discussions avec une pondération qui n'excluait ni la fermeté ni l'enthousiasme. Ses avis étaient toujours écoutés et bien souvent suivis, même par les élus locaux parfois peu enclins à renoncer à leurs intérêts immédiats. Il se manifesta également sur le plan international. Faut-il rappeler qu'après avoir assisté à la conférence de Brunnen, Suisse, en 1947, il fut le secrétaire général de celle qui se tint 2 ans plus tard à Fontainebleau et d'où sortit l'Union internationale pour la conservation de la nature? On ne dira jamais assez ce que furent les activités soutenues d'un Homme parvenu à un âge où la plupart se contentent, à juste titre, de la vie sereine des académies et des sociétés savantes.

*
* * *

Les travaux et les hautes fonctions de Clément Bressou lui valurent de nombreux honneurs. Il était Docteur *honoris causa* des Universités de Berne, Salonique, Munich, Madrid et Vienne. Il était membre de l'Académie nationale de médecine (1950), de l'Académie d'agriculture (1943), de l'Académie vétérinaire, — dont il fut président en 1946, et secrétaire général de 1947 à 1974 —, de l'Académie de pharmacie (1960), et, à titre étranger, de l'Académie royale de médecine de Belgique, de l'Académie royale d'agriculture de Suède, de l'Académie royale flamande de médecine de Belgique et de l'Académie de médecine de Roumanie. Il était membre associé du Royal College of Veterinary Surgeons de Londres (1949), président d'honneur de l'Association internationale des anatomistes vétérinaires — dont il avait été président-fondateur — président honoraire de l'Association européenne des anatomistes, et membre d'honneur de très nombreuses sociétés scientifiques et vétérinaires. Il était Commandeur de la Légion d'honneur, des Palmes académiques, de l'Ordre des Arts et des Lettres et du Mérite agricole. Il était titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 et de la Médaille d'argent des Services militaires volontaires. Il était aussi Commandeur de l'Étoile noire du Bénin, du Phénix de Grèce, et de l'Ordre national du Sénégal, parmi bien d'autres distinctions étrangères.

Il fut élu en notre Compagnie le 20 février 1956, au fauteuil précédemment occupé par Maurice Javillier dans la section d'économie rurale, qui compta parmi ses membres tant de vétérinaires, Bouley, Chauveau, Leclainche et Moussu parmi les plus illustres. Vice-président pour 1974, il renonça avec sagesse à la présidence pour raison de santé.

Ce savant — et cet administrateur — attachait un grand prix à l'amitié et jamais ses tâches écrasantes ne l'empêchèrent de la cultiver tout autour de lui. René Dujarric de la Rivière, Robert Debré, René Fabre, Philibert Guinier, Charles Laubry, Emmanuel Leclainche, Gaston Ramon, parmi nos confrères, puis ceux du Muséum, Édouard Bourdelle et Robert Didier entre autres et quelques-uns des militants pour la défense de la nature étaient parmi les plus fidèles d'un cercle où la discussion et les sujets abordés étaient à la hauteur de la culture et de l'esprit de chacun.

Il entretenait aussi de solides relations parmi les vétérinaires, et tout au long de sa vie s'attacha à aider ceux qui se trouvaient en difficulté, ayant lui-même mesuré les bienfaits de cette chaleureuse confraternité. Il était président de l'Association centrale des vétérinaires depuis 1954, et ne renonça qu'en 1978 à cette responsabilité, la dernière qu'il aura conservée.

Clément Bressou fut ainsi un Homme de science et un Homme d'action. Les multiples charges qu'il assuma avec compétence et un rare enthousiasme, ne l'écartèrent jamais d'un humanisme souriant et d'une vive curiosité à l'égard de tout ce qui l'entourait. Un penchant très vif l'attirait vers la musique. C'est à l'occasion d'un concert donné en 1909, à Toulouse, la ville rose amie des arts, à laquelle il resta profondément attaché, qu'il rencontra celle qui, déjà violoniste concertiste de talent, allait, peu d'années plus tard, devenir sa compagne. Deux enfants naquirent de cette union, une fille et un fils qui a suivi sa trace dans l'art vétérinaire.

En dépit de ses difficultés et de ses tristesses, en dépit aussi des déceptions qui sont le lot des Hommes de science devenus les responsables de grands établissements, sa vie fut en parfaite harmonie avec ses goûts et ses aspirations. Jouissant d'une robuste santé, d'un tempérament serein et gai quoique tenace, animé d'une volonté à toute épreuve, il s'éteignit dans la paix après une existence bien remplie, active jusque peu de temps avant sa mort.

Il alliait de la manière la plus heureuse la solidité et le bon sens pyrénéens au charme, à la vivacité et à l'humour des gens de pays d'oc. Rien ne trahit mieux sa personnalité qu'un billet intime écrit au cours de ses dernières années. Il y note : « ma morale se rapproche de celle de Montaigne : un pessimisme souriant et de bonne compagnie; un doute nullement exclusif de volonté, d'énergie et de goût pour l'action; une horreur de l'esprit de système et de l'intolérance; un sens aigu du relatif; un agnosticisme insatisfait et inquiet ».

Au sein de notre Compagnie, Clément Bressou illustre l'art vétérinaire auquel il avait donné un éclat particulier et une dimension nouvelle en l'élargissant vers la protection de l'animal et de la nature.

Il laissera le souvenir d'un savant de haute réputation, d'un Homme de laboratoire et d'un naturaliste de terrain, d'un animateur de la recherche, d'un Homme de cœur et d'un humaniste dans la meilleure tradition française et occitane.

Que Madame Bressou, qui fut pour lui une compagne et une aide de chaque jour, que ses enfants, veuillent bien accepter le témoignage de notre profonde sympathie et l'assurance que nous garderons le fidèle souvenir d'un Homme qui honorait l'Académie.

PLIS CACHETÉS

A la demande de l'auteur, le pli cacheté accepté en la séance du 5 avril 1971 et enregistré sous le n° 15.371, a été ouvert par M. le **Président**.

Le document qui en est retiré sera soumis à l'examen de la Section des Sciences mécaniques.

OUVRAGES PRÉSENTÉS OU REÇUS

M. le **Secrétaire perpétuel** signale parmi les pièces imprimées de la Correspondance :

1° Académie de Stanislas, à Nancy. *Mémoires* 1974-1975;

2° Ministère des Transports. Direction de la Météorologie. *Rapport d'activité* 1978;